

Jack (très sérieusement) :

Oui, Lady Bracknell. J'étais dans un cabas, un grand cabas de cuir noir, avec des poignées. Un cabas très ordinaire en fait.

5 **Lady Bracknell :**

Et en quel lieu M. James, ou Thomas, Cardew rencontra-t-il ce cabas très ordinaire ?

Jack :

10 A la consigne de la gare de Victoria. On le lui a donné par erreur à la place du sien.

Lady Bracknell :

La consigne de la gare de Victoria ?

Jack :

Oui. Ligne de Brighton.

15 **Lady Bracknell :**

La ligne n'est pas la question. M. Worthing, je dois dire que je me sens plutôt perplexe. Être né, ou engendré, dans un cabas, qu'il ait des poignées ou non, me semble relever d'un

20 total mépris des traditions familiales. Cela rappelle les pires excès de la Révolution

Française et je pense que vous savez à quoi ce malheureux événement nous a conduits.

Quant au lieu précis où le cabas fut trouvé, la

25 consigne d'une gare a pu servir à dissimuler quelque secret de famille, mais cela peut difficilement être regardé comme une base crédible pour obtenir une position dans la bonne société.

30 **Jack :**

Puis-je vous demander ce que vous me conseillez de faire ? J'ai à peine besoin de dire que je ferais n'importe quoi pour assurer le bonheur de Gwendoline.

35 **Lady Bracknell :**

M. Worthing, je vous conseille vivement d'essayer de trouver des parents aussi tôt que possible, de faire un effort pour montrer au moins un parent, quelque soit son sexe, avant la fin de la saison.

40 **Jack :**

Eh bien, je ne vois pas comment je pourrais arranger ça. Mais je peux montrer le cabas quand on voudra, il est chez moi dans ma

45 garde-robe. Il me semble vraiment que ça pourrait vous satisfaire, Lady Bracknell.

Lady Bracknell :

Moi, monsieur ! Me satisfaire ? Vous n' imaginez tout de même pas que moi et

50 Lord Bracknell permettrions à notre fille unique, une jeune personne élevée avec le plus grand soin, de se marier dans une consigne et de s'allier avec un colis. Adieu, M. Worthing !

55 (Lady Bracknell sort avec une majestueuse indignation)

Jack : Adieu, Lady Bracknell.

Scène 6 – Jack, Algernon

(Algernon, dans la pièce voisine, attaque la Marche Nuptiale. Furieux, Jack va jusqu'à la porte)

60 **Jack :**

Algy, espèce d'idiot, arrête de jouer cette satanée musique.

65 (La musique s'arrête et Algernon entre, chaleureux)

Algernon :

Alors mon vieux, ça n'a pas marché ? Ne me dis pas que Gwendoline a refusé. Je sais qu'elle est comme ça, toujours à refuser les gens. C'est maladif.

70 **Jack :**

Oh, ce n'est pas Gwendoline le problème. En ce qui la concerne nous sommes fiancés.

75 Mais sa mère est parfaitement insupportable. Jamais rencontré une pareille... Gorgone. Je ne sais pas vraiment à quoi ressemble une Gorgone mais je suis sûr que Lady Bracknell en est une. En tous cas, c'est un monstre sans être un mythe ce qui est déloyal... Pardonne-moi, Algy, je suppose que je ne devrais pas parler comme ça de ta tante devant toi.

80 **Algernon :**

85 Mon petit vieux, j'adore entendre dire du mal de la famille. C'est la seule chose qui me permet de la supporter. La famille c'est tout simplement un ennuyeux amas de gens qui

ne savent pas le moins du monde comment vivre... ni quand mourir.

Jack :

C'est absurde.

5 **Algernon :**

Mais non !

Jack :

Eh bien, je ne veux pas discuter de ça. Tu veux toujours discuter, discuter... sur des trucs...

10

Algernon :

Les trucs sont justement faits pour ça.

Jack :

Ma parole, si je pensais à ça, je me tirerais une balle dans la tête...

15

(Pause)

Dis Algy, tu ne crois pas que Gwendoline pourrait devenir comme sa mère dans... disons 150 ans ?

20 **Algernon :**

Toutes les femmes deviennent comme leur mère. C'est leur tragédie. Et aucun homme. C'est la leur.

Jack :

25 Et tu te crois intelligent ?

Algernon :

En tout cas, c'est bien trouvé ! Et aussi vrai que n'importe quelle remarque sur notre belle civilisation.

30 **Jack :**

Je suis fatigué à mourir, de l'intelligence. Tout le monde est intelligent aujourd'hui. Tu ne peux aller nulle part sans rencontrer des gens intelligents. C'est devenu une calamité publique. Pourvu qu'il nous reste quelques idiots !

35

Algernon :

Il en reste.

Jack :

40 J'aimerais beaucoup en rencontrer. De quoi parlent-ils ?

Algernon :

Les idiots ? Des gens intelligents, naturellement.

45

Jack :

Quels idiots !

Algernon :

Au fait, as-tu dit la vérité à Gwendoline ? Que tu étais Constant en ville et Jack à la campagne ?

50

Jack (d'un ton protecteur) :

Mon vieux, la vérité n'est pas du tout la chose à dire à une jeune femme jolie et raffinée. Quelles drôles d'idées tu as sur la manière de se conduire avec les femmes !

55

Algernon :

La seule façon de se conduire avec une femme est de lui faire l'amour, si elle est jolie, et de le faire à une autre si elle est laide.

60

Jack :

Encore une absurdité !

Algernon :

65 Et que devient ton frère ? Que devient Constant le débauché ?

Jack :

Oh, d'ici la fin de la semaine j'en aurai fini avec lui. Je vais dire qu'il est mort à Paris, d'une apoplexie. Des tas de gens meurent d'une apoplexie, comme ça, tout à coup, non ?

70

Algernon :

Oui, mais c'est héréditaire, mon vieux. Que va penser Gwendoline ? Tu ferais mieux de dire un terrible coup de froid.

75

Jack :

Tu es sûr qu'un terrible coup de froid n'est pas héréditaire ou quelque chose comme ça ?

80

Algernon :

Sûr !

Jack :

Très bien. Alors mon pauvre frère Constant a été emporté soudainement, à Paris, par un terrible coup de froid. Ça me débarrasse de lui.

85

Algernon :

Mais je croyais que tu avais dit que... Miss Cardew s'intéressait un peu trop à ton

90